

# Batucada

## Idiophones/Membranophones/Aérophone

Extrait : CD *Tambours du monde* plage 6 Brésil *Batucada* PLAYA SOUND PS 66001

### Répertoire

La samba était une danse de fertilité, d'origine angolaise, comportant le frottement des nombrils bien avant de devenir musique de carnaval. C'est une danse à deux temps, très syncopée. On appelle "batucada" la musique produite par plusieurs personnes jouant des instruments caractéristiques, dans le rythme propre à la samba. La fête principale des batucadas de samba est le carnaval qui a lieu au Brésil une fois par an, entre février et mars. Il y a alors quatre jours de fête, dont deux réservés aux défilés des écoles de samba. Ces écoles de samba, qui comptent de deux à quatre mille personnes, défilent alors au son de la musique, vêtues de déguisements illustrant l'intrigue (*enredo*) de l'histoire racontée par leur école. La samba connaît alors son apothéose avec son organisation militaire, des batteries pouvant aller jusqu'à trois cents musiciens, plusieurs milliers de défilants pour chaque école, sur un rythme apparenté à la marche martiale. Les premiers défilés des écoles de samba furent annoncés par les journaux en 1930. Jusqu'alors, les instruments de percussion de la samba n'étaient connus que du peuple noir habitant les banlieues et les bidonvilles. C'est en 1929 que sort le premier disque de samba par le groupe Bando de Tangaras qui enregistre *Na Pavuna*, le plus grand succès du carnaval de 1930. Le terme de "batucada" devient alors à la mode et le groupe Bando de Tangaras a lui-même exploité ce thème : l'accompagnement rythmique était obtenu au moyen de bidons, de pots de compote, etc. Chaque participant du groupe chantait une petite strophe ayant trait à son instrument. *Almirante* parlait de sa boîte à compote de goyaves, *Noel* de son bidon à kérosène, *Alvinho* de son bidon à créoline et *Joao de Barro* venait clore en chantant : "Écoute bien, mon pote, Et après dis-moi si l'instrument est bon." Il s'agissait d'un pot de chambre. Les musiques de samba ont connu un vif succès en France après 1950, où l'on adapta des sambas de carnaval, tel *Dario Moreno*, et grâce à la sortie du film *Orfeo Negro*, Palme d'or du festival de Cannes en 1959.

### Facture instrumentale et Mode de jeu

La batucada de samba est un genre plus léger que la samba, mais néanmoins avec des rythmes endiablés qui donnent lieu à des improvisations de solistes. Pour jouer une batucada, il faut un ensemble d'instruments de percussions dont certains sont fondamentaux :

- *le surdo* (1) est l'instrument de base, chargé de battre la mesure ; il faut le jouer de manière aussi égale que possible. C'est un tambour métallique cylindrique, d'environ 35 cm de diamètre et de 80 cm de haut. On le tient à l'aide d'une courroie. On le frappe avec une main à l'aide d'une baguette de tambour à bout feutré, tandis que l'autre main se pose sur la peau pour étouffer le son.

- *la caixa* (2) maintient également la mesure. C'est une caisse claire, d'environ 35 à 40 cm de diamètre et d'une hauteur de 15 cm. On la tient verticalement à l'aide d'une lanière et on frappe la membrane grâce à deux baguettes. Le "rim-shot" est un effet obtenu en frappant simultanément le cerceau, c'est-à-dire le pourtour, et la membrane.

- *le pandeiro* (3) est un tambour sur cadre, à une peau (encore appelé *tambourin*), avec de petites cymbalettes sur le pourtour du cadre. Avec le *surdo* et la *caixa*, il forme la base rythmique. On le tient d'une main et le rythme découle de quatre mouvements de l'autre main : on frappe le bord inférieur avec le pouce, avec les quatre autres doigts, avec le poignet puis de nouveau avec les quatre doigts mais plus fort.

- *le recoreco* (4) est un racleur, une sorte de grattoir à ressort. Il est constitué d'un cylindre métallique, avec une fente longitudinale au-dessus de laquelle est fixé le ressort. On le frotte à l'aide d'un balai métallique.

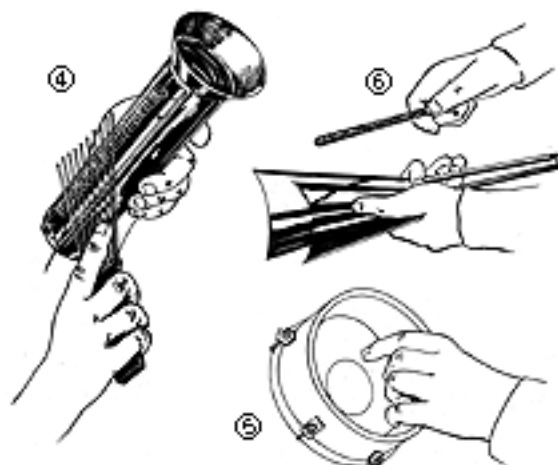
# Batucada

## Idiophones/Membranophones/Aérophone

Extrait : CD Tambours du monde plage 6 Brésil Batucada PLAYA SOUND PS 66001



© Claude Zénard



© Claude Zénard

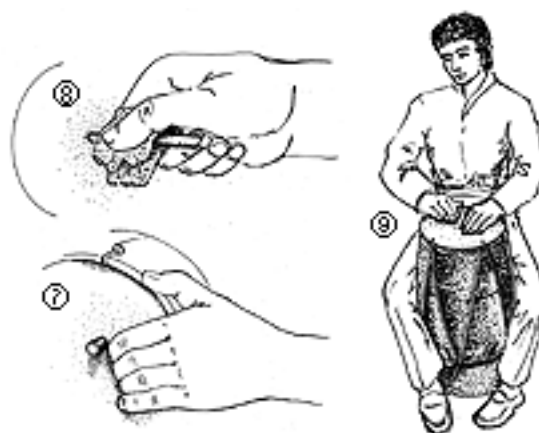
- *le tamborim* (5) est un petit tambour sur cadre, à une peau, sans cymbalettes. Le cadre est assez haut. On le tient d'une main, le pouce contre la membrane, les autres doigts à l'intérieur du cadre ; l'index doit étouffer le son en appuyant sur le revers de membrane et doit produire des variations rythmiques. C'est souvent un instrument soliste.

- *l'agogo* (6) est une cloche métallique double. Les deux cloches, à deux tons accordés, sont reliées entre elles par une tige métallique recourbée en épingle à cheveux. On tient l'agogo par la base des cloches. On entrechoque les cloches par un mouvement de resserrement de la main, tandis qu'avec l'autre main on les frappe à l'aide d'une baguette de bois ou de fer. L'agogo est un instrument très souvent soliste.

*l'apito* est un sifflet joué par le chef d'orchestre, qui l'emploie pour diriger la batucada.

- *la cuica* (7) et (8) est un tambour à friction de forme cylindrique : la caisse est recouverte d'une membrane d'un côté et laissée ouverte de l'autre ; une fine baguette se trouve à l'intérieur de la caisse de résonance, fixée au centre de la membrane. On frotte cette baguette d'une main mouillée ou à l'aide d'un chiffon humide, par à-coups réguliers ; l'autre main appuie sur la membrane afin d'en modifier la tension. Le son de l'instrument fait penser au rire d'une hyène. La cuica est souvent soliste.

- *l'atabaque* (9) est un tambour à membrane ; il a l'aspect d'un long fût de forme conique plus étroit à la base qui reste ouverte. La membrane est tendue au moyen de lacets. Des coins en bois, fixés sous les lacets, permettent d'accorder la membrane : lorsqu'on les frappe, ils étirent les cordes qui à leur tour étirent la peau. On frappe l'atabaque à main nue.



© Claude Zénard